

*Les crédits*

Êtes-vous disposés à payer dès maintenant? Croyez-vous que les secteurs public et le privé devraient tous deux être mis à contribution? Dans l'affirmative, il ne vous reste plus, à mon avis, qu'à relever le salaire minimum, à le rajuster à intervalle régulier et à faire en sorte qu'il corresponde à 60 p. 100 environ du salaire moyen dans l'industrie au Canada. Allons, ce n'est pas sorcier: il suffit de calculer de combien d'argent les gens ont besoin pour assurer leur subsistance.

Je sais que beaucoup de députés qui ont participé à ce genre de débat ont invoqué les statistiques sur l'emploi au Canada. J'ai certaines réserves au sujet des statistiques. C'est peut-être vrai que beaucoup de personnes ont des emplois, mais ce n'est pas vraiment pertinent. Voici ce qui importe: De quel genre d'emploi s'agit-il? Est-ce un emploi à court terme? Un emploi à long terme? Rapporte-t-il un salaire décent? Est-il assorti d'avantages sociaux?

Quand on examine l'ensemble des mesures de protection offertes au Canada, monsieur le Président, ce qu'il faut examiner, ce sont toutes les petites failles que comporte notre système. Après un certain temps, les gens connaissent les règles du jeu. Il faudrait mettre en garde les fonctionnaires qui se croient très futés lorsqu'ils établissent les règles: il existe un autre groupe de personnes aussi futées que vous. Elles n'ont peut-être pas de diplômes universitaires, mais ce qu'elles auront à se mettre sous la dent demain dépend de leur capacité de contourner ces petites règles.

Je vous parie qu'ils y réussiront dans 99 p. 100 des cas. Quelles que soient les règles que l'on établit, monsieur le Président, si quelqu'un est pauvre, a faim et sait qu'il n'aura plus rien à manger la semaine prochaine, il a une fichue bonne raison de contourner une règle stupide. Je parie qu'il le fera dans la plupart des cas.

J'ai regardé plusieurs émissions américaines dernièrement. À *60 Minutes*, entre autres, on présentait des reportages sur diverses villes américaines, dans le cadre d'une analyse de la pauvreté en Amérique; il s'agissait d'un genre de reportage où les journalistes de cette émission excellent. On y prédisait que la pauvreté nuirait aux riches à peu près autant qu'aux pauvres, car tôt ou tard, l'équilibre des forces changera. À un moment donné, lorsqu'il y a énormément de pauvres et très peu de riches, une sorte de révolution se produit. Il y a alors beaucoup de gens qui se disent: «Ce n'est tout simple-

ment pas juste. Je n'ai aucun moyen de me sortir de ce piège de la pauvreté, si ce n'est en participant à une sorte de mouvement social tout à fait irresponsable et que personne n'apprécie.»

À l'heure actuelle, dans de nombreuses villes américaines, il y a des gens qui deviennent très militants, notamment parmi les groupes de Noirs, parce qu'ils ont attendu longtemps que le système fonctionne. Mais voilà, il ne fonctionne pas. Ils sont aussi pauvres qu'avant et ils n'ont toujours pas de maison. Auparavant ils avaient des emplois à l'intérieur de la plupart des villes américaines, maintenant ces emplois ont disparu.

C'est ce qui se passe au Canada. La plupart d'entre nous refusons toutefois de faire face à la réalité. Dans ma circonscription, l'an dernier, à peu près 13 de nos petites usines ont fermé leurs portes. Bon nombre étaient situées à des endroits où, pour la première fois de leur vie, les femmes avaient des emplois syndiqués et bien rémunérés; elles croyaient avoir percé. Elles pensaient avoir enfin déniché un bon emploi à long terme, bien payé et assorti d'avantages sociaux. Maintenant ces emplois sont perdus.

On peut se demander si cela dépend du libre-échange ou de la récession ou si c'est seulement temporaire, mais pour la personne qui pensait avoir enfin trouvé une place dans le système, qui avait un bon emploi et qui réussissait à faire vivre sa famille, cet emploi n'existe plus. Les gens vont être de plus en plus amers et nous devons tous faire face à leur rancune.

J'ai observé beaucoup d'autres chambres et depuis que je suis député ici, j'ai remarqué une rancœur que je n'aime pas et dont nous sommes tous conscients. Elle est peut-être parfaitement normale. Le Parlement n'est pas une assemblée de sages qui regrouperait les gens les plus expérimentés et les plus talentueux du Canada. Regardez autour de vous. Le Parlement, c'est nous et nous ne sommes qu'une assemblée de gens représentatifs. Si le pays est en colère à un moment donné, son Parlement l'est aussi et il l'est actuellement. L'atmosphère est très désagréable ici actuellement.

Nous devons parfois réaliser que c'est notre devoir de mettre de côté la partialité politique et de nous attaquer aux vrais problèmes de notre époque. Nous devons faire face à de graves difficultés si nous voulons nous attaquer à une situation comme celle-là.